

# Réflexions (archives)

Harold Erbin

25 novembre 2012

Ce texte est publié sous la licence libre

**Licence Art Libre :**

<http://artlibre.org/licence/lal/>

Contact : [harold.erbin@gmail.com](mailto:harold.erbin@gmail.com)

## Table des matières

<b>Avant-propos</b>	<b>3</b>
<b>1 Essais</b>	<b>3</b>
1.1 De l'Amour . . . . .	3
1.2 De la pensée . . . . .	3
1.3 La confiance . . . . .	4
1.4 La poésie . . . . .	4
1.5 Le bonheur . . . . .	5
1.6 L'espoir et le doute . . . . .	6
1.7 Le moi . . . . .	6
<b>2 Discours</b>	<b>7</b>
2.1 L'éducation . . . . .	7
2.2 Le mouvement gothique . . . . .	9
<b>3 Lettres</b>	<b>10</b>
3.1 Suicide . . . . .	10
<b>4 Critiques</b>	<b>11</b>
4.1 Démocratie . . . . .	11
4.2 L'École . . . . .	12
4.2.1 Autres problèmes . . . . .	12
4.2.2 Élèves . . . . .	13
4.2.3 Imagination . . . . .	13
4.2.4 Le bac . . . . .	14
4.2.5 Pourquoi ? . . . . .	14
4.2.6 Professeurs . . . . .	15
4.2.7 Pamphlet . . . . .	16

## Avant-propos

Ce document est un recueil de textes assez anciens dont le but était d'exposer mes réflexions sur divers sujets ; il est évident que tout n'est plus d'actualité. Les premiers essais sont extraits d'entraînement à la préparation à un concours d'expression orale, de même que les deux discours.

# 1 Essais

## 1.1 De l'Amour

L'Amour est un absolu<sup>1</sup>. Il ne s'agit pas de le définir, mais plutôt de ne pas le définir, car si une chose ne doit pas être étiquetée et placée définitivement dans une boîte, c'est bien ceci.

L'Amour n'est ni une raison, ni un sentiment : les deux interagissent ensemble, car la raison peut modérer les plus forts sentiments, comme calmer une haine profonde, ou les sentiments perturber la raison, mais l'Amour lui, est au dessus : la raison ne peut le contrôler, et les sentiments dépendent de lui. Il est à considérer comme un concept : quelque chose qui devrait exister, mais que personne ne peut prouver autrement que par les mots, or utiliser des mots revient à donner une limite, une définition précise, essayer d'intégrer l'Amour à la pensée humaine, alors que ce dernier est inexplicable car au dessus de la raison, et donc de la réflexion. Lui donner un sens par les mots revient à le dénaturer, et ainsi, ce n'est plus l'Amour que l'on étudie, mais autre chose de bien plus fade.

Si l'Amour n'est pas défini, c'est qu'il est infini. Ainsi, les mots pour le définir ne sont que des barrières, ne laissant entrevoir qu'une infime parcelle de ce qu'il est. Demander à quelqu'un "m'aimes-tu" est dénué de sens, car cela revient à définir ce qui ne devrait pas l'être. C'est exiger de rendre réel l'infini.

L'Amour n'a ainsi pour limite que celles qu'on lui donne, et il revient à chacun de comprendre qu'être aimé revient à ne pas obligé l'autre à chercher à expliquer pourquoi. Il suffit de savoir que cela existe, ou pourrait exister. L'Amour ne se mesure pas aux actes, mais avec l'intuition.

Si nous connaissions l'Amour, nous le rechercherions d'autant moins, car seul l'inconnu intéresse l'homme et le pousse à aller le chercher, ainsi, l'Amour doit rester un concept afin de pousser chacun à le chercher.

## 1.2 De la pensée

Le langage est considéré comme un facteur d'évolution. Aussi, étant les seuls à communiquer au moyen des mots nous considérons-nous comme évolués. Mais le langage est tout autant un frein à l'évolution qu'il l'a initiée auparavant.

Tous, nous apprenons à penser au moyen des mots. On ne pense pas, on intègre une représentation de la pensée au moyen de mots. Les structures linguistiques limitent le champ de la pensée à ce qu'elles sont capables de retranscrire.

Il ne s'agit donc pas de formuler la pensée, mais de la comprendre, en cherchant ce que représente ce qui suscite la réflexion. Il s'agit donc de penser en concepts plutôt qu'en mots. La pensée conceptuelle, par rapport à la pensée linguistique, est instantanée.

Utiliser les mots pour décrire nos pensées vient intuitivement, et s'extraire de la gangue linguistique n'est pas évident, car tenter de s'en extraire revient à s'encadrer linguistiquement pour s'obliger à ne pas utiliser de mots, donc le seul remède consiste au mal lui-même. Le pensée conceptuelle pose, aussi, le problème de la communication : actuellement, il n'existe que le langage, et il est donc nécessaire de retranscrire les pensées en mots pour les partager.

---

1. La Connaissance et la Mort sont deux autres absolus

### 1.3 La confiance

Je pense que la confiance que l'on a en soi et la connaissance de soi sont liées.

Actuellement, la frontière entre confiance et orgueil ou arrogance est bien floue. L'orgueil est un excès d'estime de soi-même qui porte à se mettre au-dessus des autres, l'arrogance une attitude hautaine et présomptueuse. La confiance en soi est tout autre : c'est de savoir que l'on peut réaliser quelque chose, en comparant aux expériences déjà vécues.

La confiance en soi n'est vraiment réelle et complète que lorsque l'on se connaît presque parfaitement. C'est cette connaissance de soi qui permet de juger correctement ses propres capacités. Quelqu'un qui ne se connaît pas pourrait se surestimer, d'où une démonstration d'orgueil et d'arrogance, ou sous-estimer, d'où un sentiment d'impuissance. Dans les deux cas, l'acte sera mal fait ou non fait. Quelqu'un qui a confiance en soi fera exactement ce qu'il faut pour réussir. Il peut aussi décider de tenter ou non de faire quelque chose, sachant s'il peut le faire. Un orgueilleux le fera et pourrait rater, une personne qui n'a pas confiance en elle n'essaierait pas de le faire même en ayant la capacité.

Avoir confiance, c'est donc prévoir ce qui va se passer. Quelqu'un qui a confiance en soi n'est donc jamais réellement surpris, car il avait envisagé ce qui pouvait se passer. Bien sur, un événement imprévu peut toujours faire échouer, mais la place occupée par le hasard est connue, et donc acceptée.

Quelqu'un qui a confiance en soi sait pourquoi il va agir d'une telle manière, et il ne pourra le savoir que en se connaissant. Ainsi, quelque soit le résultat, il n'aura pas de remords car s'il devait en avoir, il ne l'aurait pas fait. Il agit comme il pense devoir agir, et donc au mieux pour lui, et même si certaines décisions peuvent être déchirantes, il ne les regrettera pas.

Se connaître et avoir confiance permet aussi de vivre en paix. Il est presque impossible de se vexer dans ses conditions, car une quelqu'un proférant un mensonge ne rencontrera que du vide, car la personne se connaît et sait si l'autre a raison ou non. Si oui, elle ne va pas se vexer pour cette chose, car si c'est négatif, elle aurait fait en sorte de changer. Si l'autre a tort, la personne le sait et ne s'en préoccupera pas.

La confiance en soi est souvent mal vue, car jalouée, par les personnes qui ont tendance à douter, ne comprenant pas pourquoi quelqu'un peut savoir aussi bien ce qu'il fait. C'est à ce moment que la confusion est faite avec l'orgueil.

### 1.4 La poésie

Il est inutile de présenter la poésie de la manière dont elle est définie ou présente dans l'imagerie populaire. Ce n'est pas un langage réservé à l'élite, c'est un langage du cœur et de la raison. Sans avoir compris cela, et en la croyant réservée aux meilleurs, il est impossible de l'apprécier pleinement.

La poésie est sûrement le moyen le plus pur comme le plus opaque de s'exprimer. Un poème peut être parfaitement incompréhensible par le lecteur, et parfois même pour l'auteur, ou asséner une vérité avec des mots simples.

Dans tous les cas, la poésie est l'essence même de son auteur. Plus que tout autre écrit, le poète écrit avec son sang et sa mémoire. Chacun de ses vers prend naissance dans l'un des recoins de son âmes, conscients ou non.

Quelques vers simples et naïfs peuvent très bien résumer un discours long et laborieux. La poésie peut passer pour compliquée, mais le sens seul n'est pas le plus important. La poésie est la raison chantée, le rythme des mots est aussi beau que le contenu. La signification générale, même obscure, peut donner une impression de beauté.

La poésie est la vérité irraisonnée. Les mots se pressent sur le papier sans que la conscience les guide. Certains écrits peuvent être regrettés, mais étant la vérité inavouée, ils resteront.

Il est possible d'apprendre à faire de beaux vers, mais pas de la belle poésie. Construire un vers, le manier et le forger peut se faire par n'importe qui, mais le sentiment ne peut passer sans le cœur. L'inspiration n'est présente que si le cœur souhaite parler, et sans inspiration, les vers seront laborieux à créer, et ne seront sûrement pas agréables. Des vers écrits par la volonté ne seront pas aimables à lire. Un poète écrira des vers sans difficulté, et les mots s'enchaîneront selon un rythme fluide, un écrivain tentera en vain de reproduire la musique qu'il a lue, mais elle ne surpassera jamais l'originale. Les mots ne voudront se lier les uns aux autres, et les longs efforts n'auront servi à rien. . .

## 1.5 Le bonheur

Le bonheur, délimité par des mots, est un état durable de plénitude et de satisfaction, état agréable et équilibré de l'esprit et du corps, d'où la souffrance, l'inquiétude et le trouble sont absents. Cette notion peut sembler difficile à définir, et est susceptible de changer selon la vision qu'a la personne de la vie et d'elle-même.

Il est certain que la notion de bonheur est floue à définir, alors que celle de tristesse est bien plus facile, surtout du fait que l'Homme diffuse et s'intéresse bien plus à celle-ci, la considérant comme anormale. Il est donc plus facile de définir le bonheur en se basant sur le fait qu'il peut être considéré comme une antithèse de la tristesse.

Le bonheur est-il réellement la finalité à laquelle aspire tout être vivant ? La réponse pourrait sembler évidente. L'Homme se considère rarement comme étant heureux. Il est dans sa nature d'être toujours insatisfait, et de n'être comblé que partiellement. A partir du moment où qu'il satisfait un désir, il ne peut s'empêcher de jeter son dévolu sur autre chose.

De plus, si le bonheur est l'antithèse de la tristesse, cette dernière pourrait-elle exister sans lui ? En physique, chaque particule possède son exact opposé. Mais aucune n'existe seule. A partir du moment où l'on ne recherche pas le bonheur, on ne peut être triste. Car il faut une échelle afin de comparer ces deux sentiments. De même, est-il possible d'être heureux si l'on n'est pas triste à un moment ? Ainsi, il n'est possible d'enlever ou de rajouter que ce qui a été précédemment ajouté ou enlever.

Ainsi, il est possible de se demander si le bonheur doit exister nécessairement, ou s'il est possible de vivre sans. Cette question pose aussi la suivante, qui est de savoir si les sentiments existent par eux-mêmes, ou s'ils sont une invention de chacun, auquel cas il serait possible de ne plus rien ressentir en s'en rendant compte.

## 1.6 L'espoir et le doute

L'espoir et le doute sont sûrement aussi inutiles l'un que l'autre, et n'ont mêmes que des effets négatifs. Il est évident de quelle manière le doute n'est pas utile, mais il peut sembler plus étrange de prétendre qu'il en est de même pour l'espoir.

L'espoir peut mener à la déception quand nos désirs se voient irréalisés.

C'est de cette manière que la légende de la Boîte de Pandore peut être analysée. Lorsque Pandore ouvre la boîte et laisse échapper tous les maux, maladies, vices... , elle s'aperçoit qu'au fond reste l'espoir, qu'elle fait aussi sortir. Ce dernier est sensé permettre aux hommes de continuer à vivre malgré la souffrance, en attente d'un jour meilleur. Présenté sous cet angle, l'espoir est positif. Mais en réfléchissant sur le sujet, pourquoi l'espoir aurait-il été enfermé avec les maux ? N'est-ce pas sûrement parce que lui aussi présente un aspect négatif ?

## 1.7 Le moi

Il convient de distinguer deux aspects différents de la personne, à savoir le moi, que l'on peut apparenter à l'âme, et les identités.

Le moi constitue la composante primordiale, puisqu'il définit les différentes identités. Le moi peut être social ou volontaire, c'est à dire créé soit par la société, soit par la volonté. Il est rare que le moi volontaire soit utilisé, car peu ont la volonté requise pour fixer durablement ce moi, ou même, le développer.

Une composante intrinsèque du moi est l'éthique, c'est à dire l'ensemble normé des valeurs. Les expériences influent souvent sur cette composante, et, dans une moindre mesure, les connaissances.

D'une certaine manière, le moi social est un faux moi, car il n'est pas créé par la personne elle-même, au contraire du moi volontaire : le moi social est un héritage de l'éducation reçue et de la société. Il est courant, par exemple, que les parents projettent leurs espoirs irréalisés vers leurs enfants, qui les adoptent et les font leurs. Ainsi, ils poursuivent longtemps des objectifs qu'ils n'ont pas réellement choisis.

La pathie est aussi une composante importante du moi, même si elle est plus ou moins présente selon la personne.

Communément, l'éthique est largement définie par la société.

Le moi volontaire est donc construit à partir de la volonté car, pourvu que l'on parvienne à faire abstraction de la société et de l'éducation reçue, ce qui demande un certain travail pour échapper aux réflexes presque innés, l'on remarque que le moi est vide pour l'essentiel, et que l'on peut le définir ou le construire au gré de nos envies, et donc de notre volonté : le moi est alors ponctuel bien qu'il puisse être continu.

Le moi social est stable et mute rarement, au contraire du moi volontaire qui peut aussi bien changer régulièrement que demeurer identique sur de longues périodes.

L'identité est une entité construite par le moi pour aborder l'extérieur dans un contexte précis. Ainsi, il existe souvent une multitude d'identités pour chaque moi unique, et ces identités sont relativement immuables : elles ne peuvent changer qu'en même temps que le moi, et non indépendamment.

## 2 Discours

### 2.1 L'éducation

Mesdames, messieurs, bonsoir.

Le sujet dont je vais parler nous concerne tous tout autant. Il existe, selon moi, un grave dysfonctionnement dans notre société. Il s'agit de l'école. Bien sûr, ces problèmes n'ont pas une origine unique, mais un ensemble de causes. Ainsi, l'administration ou les professeurs ne sont pas les seuls à blâmer, car les élèves et les parents le sont aussi. Je diviserai mon argumentation en plusieurs parties, mais aucune n'est réellement à prendre séparément des autres, car chaque phénomène est entièrement lié.

Chez les élèves, il existe essentiellement deux attitudes, développées à des degrés plus ou moins importants, qui gênent le développement d'une ambiance conviviale. La première est l'esprit studieux. Je pense que la jeunesse n'est pas une période où il est intéressant de rester plusieurs heures par jour à travailler. Cet état d'esprit entraîne souvent une envie de compétition. Les élèves tentent aussi de se faire bien voir auprès des professeurs, car il est connu que certains notent surtout en fonction de l'élève et non de la copie. Cette attitude est souvent la conséquence d'une forte pression de la part des parents, qui exigent beaucoup de leurs enfants, ainsi que des professeurs poussant les élèves à travailler le plus possible.

Après, l'on rencontre aussi le comportement opposé : parfois, les élèves manquent totalement de maturité. L'exemple le plus flagrant est le déroulement des cours de philosophie. Certes, cette matière est réputée pour être un divertissement, mais la limite entre le correct et l'indécent est souvent dépassée. Ce que je critique fortement, est qu'il se reproduit dans d'autres matières. Ainsi, les professeurs doivent élever la voix afin de tenter de se faire entendre, mais ils n'y parviennent que rarement, et dans ce cas le calme reste éphémère. La cause à ceci ? Tout d'abord, je pense que les professeurs s'y prennent mal : le chantage ou les menaces ne font jamais effet longtemps si elles ne sont pas appliquées par la suite. Et un professeur réitérant maintes menaces pendant plusieurs mois sans rien mettre en œuvre perdra toute crédibilité et aura des soucis jusqu'à la fin de l'année. Je pense que certains parents ne savent plus comment gérer et encadrer leurs enfants, et qu'ils les placent à l'école en espérant que les enseignants et l'administration termineront leur travail de parents. Je juge cette attitude irresponsable, car de même que ces enfants n'ont pas de règles à respecter chez eux, ils ne verront aucun problème à ne pas respecter celle de l'école.

Quant aux professeurs, je leur reprocherai surtout leur tendance à choisir la voix de facilité lors des cours, ce en quoi l'administration les encourage. Ainsi, lorsqu'un élève pose problème lors d'un cours, il est de bon goût de l'expulser, le punir ou lui infliger toute autre sanction, accompagné d'une réprimande et une objection de la part de l'élève passe comme étant de l'irrespect. Je pense que lorsqu'un élève a une attitude qui peut lui être reprochée, le meilleur moyen de la faire cesser est de comprendre la cause, et d'y remédier. Mais l'ennui d'un élève ne peut connaître que deux causes : soit il comprend bien ce qui se dit, et le punir pour son ennui serait totalement inutile, soit le cours du professeur est effectivement ennuyeux, et la punir ne résoudrait rien non plus, car le problème se reposerait. Parfois, quand un élève veut savoir quel mal il a fait, on lui répond : c'est comme ça. Cette réponse n'est déjà pas adaptée à des

bambins, alors à des adolescents. . . Ces problèmes viennent essentiellement d'un manque de communications entre les différents partis : le professeur, sachant qu'il sera critiqué de toutes manières, sera certain d'avoir raison, les parents et l'élève, penseront que le professeur est buté et se persuaderont d'avoir juste aussi.

Souvent, quand un élève se trouve en échec ou récolte une mauvaise note, il accuse, fermement soutenu par ses parents, le professeur. Actuellement, dès que quelque chose ne va pas, c'est de la faute du professeur, et de l'administration qui l'a placé à la tête de la classe. C'est dans ce cas où l'on reconnaît la nature humaine qui consiste à toujours critiquer autrui sans jamais s'interroger sur son propre comportement. Ainsi, on préfère ignorer nos défauts personnels et en inventer d'autres à un tiers. Le professeur n'est plus sur son piédestal comme il l'était autrefois. Il n'est plus admiré ni respecté. Il est désormais considéré comme un simple chien de garde tentant d'inculquer quelques bases à des élèves réticents qui se considèrent comme les lésés du système. Mais la faute revient autant à chaque parti. Car devant cette attitude continuellement accusatrice et ce manque de reconnaissance, les professeurs ne désirent plus forcément enseigner.

Ensuite, le système scolaire en lui-même présente nombres défauts. Le plus important, je pense, est l'horaire très contraignant. Par conséquent il peut arriver qu'il se couche tard, et ne parvienne à suivre les cours le lendemain car il est trop fatigué. De plus, la fatigue influe sur son comportement en classe et avec les autres. Le deuxième aspect négatif est l'effectif bien trop élevé des classes. D'après moi, il est plus difficile de travailler avec trente-cinq élèves plutôt que quinze ou vingt.

Les élèves sont la base de l'édifice qui s'effondre : chaque changement ne sera apporté que par et pour eux, car si les adultes ou les choses se modifient autour, rien ne changera si les élèves ne veulent modifier leur attitude. Il est normal qu'après une analyse accompagnée de critiques suivent des propositions de solutions.

En premier, il faudrait que l'Éducation Nationale diminue le temps des cours, en laissant par exemple liberté aux élèves après quinze heures, et en diminuant les effectifs des classes. Car il est certain que des changements ne pourront se poursuivre pour modifier en profondeur que dans un cadre plaisant.

Les changements de demain ne pourront être apportés que par les élèves d'aujourd'hui, car il est trop tard pour que les parents de notre génération puissent changer quelque chose. Encore du moins faudrait-il qu'ils le veuillent, car la plupart considèrent qu'ayant reçu leur éducation ainsi, il est inutile de vouloir en changer. Je suis certain que certains élèves voudraient changer ce qui est, mais n'osent pas forcément. Ainsi, c'est aux professeurs, sûrement les mieux placés pour comprendre les enjeux, qui doivent donner l'étincelle qui animera la flamme de la volonté de changer chez les élèves.

Si les élèves changent maintenant leur manière de penser, et inculque ce nouvel état d'esprit à leurs enfants, alors la génération suivante pourra plus facilement bénéficier de modifications bénéfiques au fonctionnement de notre système. Les parents de demain devraient enseigner le respect des professeurs, des autres élèves, et d'eux mêmes, ainsi que de les soutenir et non les pousser.



## 2.2 Le mouvement gothique

Le mouvement gothique est un mouvement culturel, mais apolitique et athée. Il est né à la suite du mouvement punk dans les années 1980. Au début, le mot gothique désignait un style de musique. Ce n'est que plus tard qu'il sera utilisé comme désignant une culture.

Le mouvement gothique est une manière de pensée, et non une mode. Mais la manière de s'habiller a toujours été importante. Certains opteront pour une tenue du 18<sup>e</sup> ou du 19<sup>e</sup> siècle ( chemise à jabot, haut-de-forme... ), d'autres pour une tenue plus moderne, en cuir et pics. Mais tous ne s'habillent pas en noir.

Les premiers mouvements musicaux gothiques ressemblent au punk, mais en plus sombre. Parmi les groupes les caractérisant, je citerai The Cure. Actuellement, le métal gothique est décliné en variantes qui se ressemblent plus ou moins. C'est un mélange de métal, caractérisé par la guitare, la basse et la batterie, et d'instruments classiques, comme le piano et le violon très présents, mais aussi la flûte, l'orgue et la harpe. S'y ajoutent un chant féminin, clair et lyrique ou un chant masculin grave et torturé, voire les deux. Selon les genres, la musique est plus ou moins triste, et traite souvent de thèmes comme l'amour et la mort...

Les gothiques aiment beaucoup les livres sombres. Parmi quelques auteurs appréciés, il est possible de citer Goethe avec les Souffrances du jeune Werther, Chateaubriand avec René et ses Mémoires d'Outre-tombe, Lautréamont et les Chants de Maldoror, Nerval avec Les Filles du Feu, Anne Rice avec Entretien avec un Vampire, Shakespeare et ses tragédies, Victor Hugo, Poe, Hoffman, Gautier pour les romans, théâtre, contes et nouvelles. Beaudelaire avec les Fleurs du Mal, Nerval et les Chimères, Keats, Goethe et Heine pour la poésie. Certains aiment la fantasy comme le Seigneur des Anneaux de Tolkien, qui leur permet de s'évader, de vivre dans un monde fictif pendant quelque temps. Certains sont aussi passionnés par les mythologies grecques, égyptiennes...

Bien que le mouvement gothique soit athée, différentes religions coexistent en son sein. Cela signifie que le gothique n'est en aucun cas satanique, ce que beaucoup croient, et encore moins une secte, ce que beaucoup pensent.

Il est plutôt difficile de définir la philosophie de ce mouvement, car chacun en a une vision qui diffère. Je vais vous exposer la mienne. Le gothique trouve une certaine beauté aux choses qui paraissent déprimantes, tristes ou morbides. Il n'en nie pas l'existence et les regarde avec courage, de même que la décadence moderne, et s'en sert pour continuer. Depuis toujours, les hommes se sont tournés vers le tragique : Baudelaire, Chateaubriand, Rimbaud, Lamartine et bien d'autres. Le gothique peut sembler attirer par la mort, mais il ne s'agit ni de suicide, ni de meurtre, et comme Lautréamont le dit dans ses poésies, "on ne peut juger de la beauté de la vie que par celle de la mort". Chaque homme sait qu'il va mourir un jour, et c'est cette pensée qui lui fait aimer la vie. Les gothiques en ont pris conscience, et profitent de la vie tout en acceptant la fin. Ils ne sont donc ni suicidaires, ni dépressif et peuvent même être joyeux. Le gothique sait apprécier chaque chose pour sa vraie valeur, la tolérance est donc importante pour eux. Certains sont mélancoliques. Ici, la mélancolie est à prendre dans sa définition exacte, c'est à dire un état de profond abattement, dépourvu de cause ou d'objet, et toléré voire apprécié par la personne. Par cette mélancolie, il existe différents comportements allant du mal de vivre à la douce sensibilité rêveuse, ambiguïté entre le narcissisme de la douleur acceptée et un désir d'évasion, entre élan vital et pulsion de mort. Certains présentent une

inquiétude face à la vie terne et moderne, ne se sentant pas à leur place.

Le style, la finesse, l'intelligence, la créativité, la sensibilité imprègnent le mouvement gothique. Il semble que beaucoup de gothiques écrivent des poèmes. Ainsi, le mouvement gothique se rapproche du mouvement romantique par leurs multiples points communs.

## 3 Lettres

### 3.1 Suicide

Cher ami,

On m'a rapporté ce qui est arrivé, et je tenais à t'assurer que toutes mes pensées t'accompagnent, car j'ai été très affecté, du fait, déjà, que l'on m'a beaucoup parlé de toi, et puis que cela a éveillé d'anciens souvenirs. Je me permets de t'écrire, car je souhaite t'aider autant que je le peux, si tu l'acceptes, bien entendu. Si je m'avance à ce point c'est que j'estime, d'après le peu que je sais sur toi, avoir vécu une situation relativement semblable à la tienne, et je pense être capable de comprendre autant que te conseiller.

Je ne te dirai pas qu'il faut se défier du suicide car cela cause du mal aux proches : je présume que l'on t'a déjà avancé cet argument, et je ne le juge pas déterminant, puisque, lorsque l'on en arrive à cette extrémité, on a déjà largement réfléchi aux conséquences et déduit que les autres, ceux qui nous aiment, ne parviennent pas, par leurs conseils, leur amour ou leur présence, à compenser le gouffre qui déchire notre coeur. Toutefois, il faut extrapoler dans l'avenir, et penser aux vides que nous laisserons dans la vie des personnes que nous aurions rencontré. Répondre à la question de ce que changera notre suicide n'est pas répondre à la question de qui changera au moment présent ou dans un avenir très proche : il faut étendre la question à notre avenir entier. Un autre exemple : si Einstein avait été malheureux et s'était suicidé, comment serait le monde aujourd'hui ? Il faut penser que chacun d'entre nous est l'artificier de l'avenir, et que la disparition d'une personne peut avoir de lourdes conséquences. Certains se croient inutiles, mais rien n'est plus faux. Il faut croire en soi et chercher ce que l'on peut apporter au monde, aux autres, et ce même s'ils ne s'en rendent pas compte.

Qui peut juger de qui est bien ou mal ? Assurément, le manichéisme ne peut s'appliquer au suicide, car il ne s'agit pas d'un jugement - le jugement est déjà rendu - mais de la solution, ou du moins le croit-on : à un problème ne correspond jamais une seule solution. Il y a toujours moyen en s'interrogeant et en comprenant nos propres pensées de parvenir à une solution que l'on ne voyait pas auparavant. Et pour ce faire, il faut garder à l'esprit un principe fondamental : il ne faut jamais s'évaluer soi-même en fonction du regard des autres, mais selon nos propres convictions, car ce sont nos choix, et eux seuls, qui nous construisent. Ainsi, nous décidons de ce que nous voulons être, et les autres nous percevront tel que nous décidons d'apparaître. L'inconvénient majeure de cette solution est qu'elle n'est pas interchangeable : il s'agit d'un acte ultime, impossible à annuler, alors que d'autres solutions permettent un retour en arrière.

Qui n'ayant jamais approché volontairement la mort peut comprendre ce que l'on ressent à ce moment, ou même nos décisions ? Je ne pense pas que cela

soit possible, surtout que peu parviennent, en général, à ressentir véritablement les émotions, sans les simplifier selon leur point de vue. Ils ne pourront jamais comprendre entièrement, seulement s'approcher un peu de la vérité, et pour cette raison, l'opinion des autres ne doit en rien nous influencer. Beaucoup jugeront le suicide d'après des préjugés tout fait, et refuseront d'ôter leur œillères. Mais certains cherchent réellement à comprendre, et ceux-là, il convient de les laisser nous assister, car cela devient plus aisé, mais c'est réellement à soi d'accomplir la majeure partie de la réflexion. Je pense qu'il y rarement une unique cause à la volonté de se suicider, et il faut réussir à démêler chaque problème, et éliminer ceux qui n'en sont pas véritablement.

On pourrait penser que l'on ne possède aucune solution à certaines difficultés, et c'est vrai. Mais au lieu de s'en attrister, il faut partir du principe que l'on ne peut rien y changer, et donc que cela ne doit pas nous changer, c'est à dire infléchir notre jugement. Enfin, je dirai que la qualité-clé est la patience : si l'on pense pouvoir agir plus tard, et bien il suffit d'attendre. Cela est aisé à formuler, mais dur à appliquer. Il faut partir du fait qu'il ne faut pas s'en vouloir de ne pouvoir agir, car, par définition, nous ne pouvons rien faire. Et si nous n'y pouvons rien, alors est-ce que cela est réellement un problème ? Après tout, nous influençons notre vie nous-même, et si nous n'y pouvons rien c'est que, d'une certaine manière, cela ne nous concerne pas, et nous ne devons nous en formaliser.

De plus, il est possible d'inverser l'ordre des choses : certes, l'on peut atteindre des gouffres de désespoir, mais ce n'est qu'ainsi que l'on parviendra au sommet du bonheur : ceux qui sont heureux en permanence s'en rendent-ils vraiment compte ? Je ne pense pas, car il faut avoir ressenti l'antithèse d'un sentiment, et a fortiori de manière intense, pour pouvoir l'évaluer réellement. Quand tu trouveras le bonheur, tu le vivras mieux que si tu avais été toujours heureuse. La vie te paraîtra moins fade, plus colorée. Elle réserve toujours des surprises, et c'est pour cette raison qu'il ne faut jamais considérer qu'elle s'inscrira nécessairement dans la stricte continuité du présent. Il faut essayer de ne pas rester hanté par les fantômes du passé, mais tourner son regard vers l'avenir : ces derniers, à terme, disparaîtront, et si l'on ne souhaite les combattre, il faut laisser le temps ainsi que les actes les effacer d'eux-mêmes.

## 4 Critiques

### 4.1 Démocratie

Il peut sembler présomptueux ou mal avisé d'oser critiquer la démocratie, qui, après tout, est perçue comme un modèle ayant fait ses preuves. Il est de même hors de question de remettre en cause la liberté du peuple, et d'y préférer la domination. Toutefois, quelque soit la bonne volonté dont l'on peut faire preuve, il est évident que notre système souffre de défauts. Mes remarques vaudront surtout pour la France, dont je connais mieux le système politique, que pour les autres pays démocratiques, bien que je pense que les grandes lignes restent identiques.

Le premier problème, je pense, se situe au niveau de nos dirigeants, et cela est d'autant plus vrai que leur place est importante. Je m'explique : les politiciens agissent rarement pour le peuple, mais de préférence pour une conviction

personnelle, ou pour son propre pouvoir. Ainsi, les dirigeants accèdent au pouvoir pour se faire connaître, et respecter, voire tenter d'imposer leur point de vue. Lorsqu'ils prennent une décision, ils ne le font non pas pour les citoyens, mais pour tenter de leur plaire : au final, cette mesure a de fortes chances de plaire, sinon le politicien ne la proposerait pas, donc le résultat revient au même que s'il avait agi dans un intérêt commun. Hélas, c'est dans le principe que cela me choque. Il n'est pas normal, pour moi, qu'un chef cherche à faire plaisir uniquement pour son image, et c'est ainsi que certaines mesures peuvent être adoptées et se révéler, plus tard, contraignantes. De même, au moment d'une campagne en vue d'élections, les politiciens passent plus de temps à débattre avec leur collègue pour montrer leurs opinions, enfin plutôt celles qu'ils estiment les plus présentables, à discourir et tenter de gagner plus de voix. Mais pendant ce temps, ils ne peuvent bien entendu décider de mesures politiques, surtout lorsque la campagne commence plusieurs mois avant l'élection, comme c'est le cas pour les présidentielles.

Le changement de dirigeant a été considéré comme étant le meilleur choix pour garantir la liberté de choix des citoyens. Mais aucun président ne peut entreprendre de travaux à très longs termes, car son successeur peut très bien les annuler. Ainsi, l'évolution d'un pays n'est pas linéaire, mais constituée d'un ensemble de fractures avec le passé ; sans même parler des politiciens qui annulent les réformes de leurs prédécesseurs simplement pour montrer qu'ils n'ont pas la même idéologie.

Il faut le dire : toute confiance placée dans le peuple est mal placée. Hélas, la démocratie laisse parfois une marge de manœuvres trop large à ses citoyens : lorsqu'une mesure ne plaît pas, les citoyens manifestent longuement jusqu'au retrait, assouplissement de la loi, ou après un certain temps. Mais bien souvent, ils ne comprennent véritablement l'enjeu, car si le projet a été proposé, c'est qu'il est sensé apporter quelque chose. Généralement, l'inertie est préférable au changement, car l'on craint moins ce qui existe que l'irréel, nombres d'aberration restent inchangées au fil des ans. L'état se sclérose des causes de structures trop rigides, mais dont on ne veut se débarrasser.

## **4.2 L'École**

### **4.2.1 Autres problèmes**

Le système scolaire en lui-même présente nombres défauts. Le plus important, je pense, est l'horaire très contraignant. Par conséquent il peut arriver qu'il se couche tard, et ne parvienne à suivre les cours le lendemain car il est trop fatigué. De plus, la fatigue influe sur son comportement en classe et avec les autres. Le deuxième aspect négatif est l'effectif bien trop élevé des classes. D'après moi, il est plus difficile de travailler avec trente-cinq élèves plutôt que quinze ou vingt.

### **4.2.2 Élèves**

Chez les élèves, il existe essentiellement deux attitudes, développées à des degrés plus ou moins important, qui gênent le développement d'une ambiance conviviale. La première est l'esprit studieux. Je pense que la jeunesse n'est pas une période où il est intéressant de rester plusieurs heures par jour à travailler.

Cet état d'esprit entraîne souvent une envie de compétition. Les élèves tentent aussi de se faire bien voir auprès des professeurs, car il est connu que certains notent surtout en fonction de l'élève et non de la copie. Cette attitude est souvent la conséquence d'une forte pression de la part des parents, qui exigent beaucoup de leurs enfants, ainsi que des professeurs poussant les élèves à travailler le plus possible.

Après, l'on rencontre aussi le comportement opposé : parfois, les élèves manquent totalement de maturité. L'exemple le plus flagrant est le déroulement des cours de philosophie. Certes, cette matière est réputée pour être un divertissement, mais la limite entre le correct et l'indécrot est souvent dépassée. Ce que je critique fortement, est qu'il se reproduit dans d'autres matières. Ainsi, les professeurs doivent élever la voix afin de tenter de se faire entendre, mais ils n'y parviennent que rarement, et dans ce cas le calme reste éphémère. La cause à ceci ? Tout d'abord, je pense que les professeurs s'y prennent mal : le chantage ou les menaces ne font jamais effet longtemps si elles ne sont pas appliquées par la suite. Et un professeur réitérant maintes menaces pendant plusieurs mois sans rien mettre en oeuvre perdra toute crédibilité et aura des soucis jusqu'à la fin de l'année. Je pense que certains parents ne savent plus comment gérer et encadrer leurs enfants, et qu'ils les placent à l'école en espérant que les enseignants et l'administration termineront leur travail de parents. Je juge cette attitude irresponsable, car de même que ces enfants n'ont pas de règles à respecter chez eux, ils ne verront aucun problème à ne pas respecter celle de l'école.

### 4.2.3 Imagination

De nos jours, nulle place n'est plus accordée à l'imagination ou encore l'intuition. L'école formate chaque élève à penser et agir de la même manière.

Dans les matières scientifiques, les méthodes pour résoudre les problèmes sont données. Le cours est un enchaînement de formules et de théorèmes, et il faut attendre la première pour que les professeurs en justifient certains. Mais les démonstrations sont faites entièrement par le professeur, et doivent être connues par coeur. Remettre les élèves dans les conditions dans lesquelles étaient les chercheurs lors de leur découverte, et les laisser retrouver par eux-mêmes le cours serait sûrement plus instructif.

Quant aux résolutions des exercices, là encore, il n'y a rien à imaginer, juste savoir. Les questions appellent à être résolues dans l'ordre et d'une seule manière, généralement, alors que d'autres cheminements fonctionneraient : au lieu de résoudre un problème à partir des données de l'énoncé, il peut être plus simple, et donc rapide, d'inventer des données et des solutions, toutefois justifiables.

Dans les matières plus littéraires ou à caractère rédactionnel (telles les langues, la biologie, l'histoire...), l'épreuve est extrêmement codifiée : un certain nombre de mots minimum, mais aussi maximum, est exigé en langue, et l'organisation d'une dissertation fait intervenir des paragraphes uniformes, et un seul plan viable, en général. Le travail tend à être identique ou fade, car les élèves ont tendance à "broder" pour faire des parties égales ou remplir leurs quotas.

Il serait plus logique de favoriser l'imagination, car l'élève, dans la pratique, ne se trouvera pas toujours face à un problème simple dont la résolution est conditionnée et linéaire. On ne peut définir l'inconnu selon une démarche cadrée, suivie et définie. Einstein n'a pas inventé la relativité générale sans recourir à son intuition. On demande aux élèves de prouver uniquement ce qu'ils connaissent,

et oh combien il est facile de prouver ce qui est connu. Alors que si chacun apprenait à imaginer, la divergence d'idées produites conduirait assurément à une extension et une diversification des recherches.

"Comme l'imagination a créé le monde, elle le gouverne." Baudelaire

#### 4.2.4 Le bac

Le bac ne représente plus rien aujourd'hui : il a perdu toute valeur et tout intérêt. Et c'est d'autant plus vrai pour la filière Scientifique.

Le bac est donné aux élèves, sinon, il n'est pas possible d'expliquer un taux de réussite de 85% alors que la moyenne générale est inférieure à 10 sur l'année. Et cette hypothèse explique aussi le fait que certains ayant 7 de moyenne se retrouvent avec leur bac, voire même avec la mention assez bien.

On nous met en garde contre la difficulté du bac, alors qu'il est, en lui-même, bien plus simple que n'importe quel contrôle effectué durant l'année. Mais le taux de réussite ne tient pas qu'à la teneur, mais aussi de la manière dont il est interprété : chacun a déjà entendu les professeurs parler des commissions augmentant les notes trop faibles des élèves méritants pour leur comportement.

Mais l'ampleur de ce phénomène est, j'en suis persuadé, largement méconnu des parents et des bacheliers. Ces derniers s'attribuent donc, de bonne foi, le mérite de leur réussite, étant persuadés qu'elle est due à leur travail et leur volonté. Or, il n'en n'est rien.

La faute est à reporter sur les parents : voici un exemple concret pour le prouver : si, sur 300 élèves, dix ratent leur bac, tout le monde, et les élèves en premiers, concluront qu'ils n'ont pas assez travaillé, et que c'est entièrement de leur faute. Mais si 200 élèves (cas sûrement réaliste et possible) rataient leur bac, ces derniers, appuyés par leurs parents, voire même poussés, reporteraient la faute sur leurs professeurs. Ces derniers sont conscients, eux, ou du moins pour la plupart, des risques à noter le travail pour ce qu'il vaut et non ce que l'on attendait. Ils surnotent afin qu'un mouvement parental ne se mette pas en place.

Le plus navrant est pour la filière scientifique : beaucoup d'élèves n'ayant pas le potentiel d'y réussir sont orientés, soit parce qu'ils étaient bons, soient parce qu'ils ne savaient que choisir (la S souffre alors de sa réputation d'être une filière générale, trop générale). Après deux années de difficultés, on leur donne leur bac parce qu'ils se sont accrochés.

Voici les résultats au bac blanc dans mon lycée (T S) : reçus : 28%, rattrapés : 18%, éliminés : 54% N'y aurait-il pas un problème ?

#### 4.2.5 Pourquoi ?

La principale barrière entre les professeurs et les élèves dans un simple mot interrogatif : "pourquoi". Car ce dernier renferme tout ce qui pourrait aider le professeur à comprendre l'élève. Mais la question des professeurs est le plus souvent "que". L'acte est inintéressant en soi, seule la cause compte. Par sa nature, l'acte est fini, et il est inutile de se pencher dessus, car cela ne changera rien. Mais savoir pourquoi il a été fait, c'est obtenir du pouvoir sur sa reproduction. Punir l'effet, c'est s'assurer un temps de répit, et encore. Comprendre, c'est prévenir et être en paix indéfiniment.

Hélas, les professeurs, sauf cas exceptionnel, ne s'intéressent jamais à la cause. Enfin non : souvent, ils se sont persuadés qu'ils la connaissaient. Mais les convictions ne sont guère un bon remède à la raison. Et l'erreur de jugement entraînera une sanction inadaptée.

Les élèves, se sentant incompris, poursuivront dans leur état d'esprit. Et l'enchaînement de réprimandes et de mécontentements ne fera qu'empirer la situation. Tandis que si les professeurs avaient appris à comprendre et avaient ensuite remédié aux causes entraînant les actes de l'élève, ces derniers cesseraient sûrement.

#### 4.2.6 Professeurs

Quant aux professeurs, je leur reprocherai surtout leur tendance à choisir la voie de facilité lors des cours, ce en quoi l'administration les encourage. Ainsi, lorsqu'un élève pose problème lors d'un cours, il est de bon goût de l'expulser, le punir ou lui infliger tout autre sanction, accompagné d'une réprimande et une objection de la part de l'élève passe comme étant de l'irrespect. Je pense que lorsqu'un élève a une attitude qui peut lui être reprochée, le meilleur moyen de la faire cesser est de comprendre la cause, et d'y remédier. Mais l'ennui d'un élève ne peut connaître que deux causes : soit il comprend bien ce qui se dit, et le punir pour son ennui serait totalement inutile, soit le cours du professeur est effectivement ennuyeux, et la punir ne résoudrait rien non plus, car le problème se reposerait. Parfois, quand un élève veut savoir quel mal il a fait, on lui répond : c'est comme ça. Cette réponse n'est déjà pas adaptée à des bambins, alors à des adolescents... Ces problèmes viennent essentiellement d'un manque de communications entre les différents partis : le professeur, sachant qu'il sera critiqué de toutes manières, sera certain d'avoir raison, les parents et l'élève, penseront que le professeur est buté et se persuaderont d'avoir juste aussi.

Souvent, quand un élève se trouve en échec ou récolte une mauvaise note, il accuse, fermement soutenu par ses parents, le professeur. Actuellement, dès que quelque chose ne va pas, c'est de la faute du professeur, et de l'administration qui l'a placé à la tête de la classe. C'est dans ce cas où l'on reconnaît la nature humaine qui consiste à toujours critiquer autrui sans jamais s'interroger sur son propre comportement. Ainsi, on préfère ignorer nos défauts personnels et en inventer d'autres à un tiers. Le professeur n'est plus sur son piédestal comme il l'était autrefois. Il n'est plus admiré ni respecté. Il est désormais considéré comme un simple chien de garde tentant d'inculquer quelques bases à des élèves réticents qui se considèrent comme les lésés du système. Mais la faute revient autant à chaque parti. Car devant cette attitude continuellement accusatrice et ce manque de reconnaissance, les professeurs ne désirent plus forcément enseigner.

#### 4.2.7 Pamphlet

De ce que j'expose, tous ne sont concernés.  
Je pose mes idées sur notre éducation,  
Où tout ce qui y compte est d'être gouvernés.  
Et je voudrais aider d'une légère action.  
Un important sujet, où l'avis des élèves  
Importe souvent peu : n'osant pas contredire,

Ou donner leurs avis. L'inverse serait rêves  
Que bien peu mettent en vie, c'est sûrement le pire.  
Certains se contentent d'approuver en surface,  
Suivant bien les leçons, car craignant leurs parents,  
Ne voulant décevoir, soumis sous la menace  
De rater l'avenir, des autres concurrents.  
Ces modèles élèves tiennent donc deux discours :  
L'un à leurs professeurs : « Nous voulons réussir,  
Donnez-nous des leçons, nous apprenons nos cours. »  
Et l'autre à leurs amis : « C'est donc ça le plaisir ?  
Le lycée nous ennuie, apprendre est fatigant. »  
Mais d'autres, heureusement, disent leurs opinions,  
Hélas, vite étouffées, par tous ceux promulguant  
Les règles à observer, divisant les unions.  
Quelque soit le moyen : punitions, réprimandes,  
Ce qui compte est choisir, dominer et plier.  
Sans chercher à comprendre, clamant les propagandes  
Du calme et du sérieux, et les langues lier.  
Les cours sont ennuyeux, semblables et prévisibles.  
Toujours livres et études, et nulle nouveauté...  
Certains aux faibles efforts sont vraiment si risibles,  
Cela vaut encor mieux qu'un maintien dépité.  
Aussi les cours ne sont qu'un seul rassemblement,  
Afin de garder à l'œil, sans des contacts humains,  
Parcs à bœufs, tristes enclos. Soupirs et tremblement.  
Toujours à écrire, juste s'user les mains.  
Je ne veux apprendre chaque chose par coeur,  
Encadrer, commander, comme avec notre aïeul...  
Tout est dit, tout est fait, le facile est horreur.  
Maintenant je voudrais apprendre à faire seul.  
Et pourquoi rejeter les autres suggestions,  
Sans tenter de guérir avant d'éliminer ?  
Pensant les réponses sans chercher les questions...  
Voir la réalité au lieu d'enluminer.  
La vérité passe comme étant insolence,  
Et pourquoi demander ce qu'on ne veut entendre ?  
Mais quel beau système qui se taxe d'excellence...  
C'est pourquoi je compte nos intérêts défendre.  
On réclame amitié, on nous répond pouvoir.  
On crie chacun pour soi, on demande soutien.  
On voudrait partager, on sait que recevoir.  
Ces notions enseignées, quel bel esprit chrétien !  
Certains disent que tout savoir ne sert à rien,  
Ce n'est pas mon avis, pour être reconnu,  
Hélas il faut paraître être plus qu'un vaurien  
Pour pouvoir assurer son maigre revenu.  
Je comprends, enseignants, obligés de poursuivre  
Dans les règles établies, sans aucun renouveau.  
Mais pourquoi marteler encor le même cuivre.  
Et la répétition amollit le cerveau.



Car le changement est craint, craints sont les divergents.  
Et je suis de ceux-là, proclamant mon avis.  
Je n'obéirai pas à nos tristes sergents.  
Laissez-moi décider, je suis réel, je vis.  
Aussi le changement codifie l'univers.  
Il revient à l'assaut, balaie sur son passage.  
C'est ce que veut dire cet ensemble de vers.  
Aussi vous ne pouvez qu'entendre son message.  
Petite citation, remède à l'ignorance :  
« C'est une grave erreur que de croire pouvoir  
L'amour de la recherche et de la connaissance  
Donner par la contrainte et le sens du devoir. »  
Parfois un professeur se démarque du lot,  
Et fait des cours aimables, donnant envie d'apprendre,  
Même si ce désir au milieu d'un sanglot  
Par les autres enseignants est tué sans attendre.  
Aussi Education rime avec inaction,  
Avec un c en plus, l'on peut trouver caduc.  
Education haïe ! Complot sans attraction.  
Tu devrais arrêter de t'imaginer duc.  
Car la vie continue avec ou sans le bac.  
Vous serez obligés de vous rendre à l'évidence.  
Il faut être confiant et sortir de ce sac,  
Il faut lever les yeux, changer la décadence.  
Et vais-je être obligé d'arrêter et me taire ?  
Et encore une fois, l'orage s'amoncelle...  
Je ne me laisserai pas un jour, jamais faire.  
D'un certain changement serai-je l'étincelle ?  
Aussi parmi nous tous, qui connaît le futur ?  
Je n'ai pas prétendu savoir la vérité.  
Moi, personnellement, je n'y vois un grand mur,  
Nous allons droit dedans. Il sera sans bonté.